

LA PLACE DU VIVRE ENSEMBLE DANS LES ARTS : CAS DE LA TRILOGIE DE FERDINAND FARARA ET DE LA SÉRIE *VIVRE ENSEMBLE* DE JACK EKLU

Anoumou AMEKUDJI

Université de Lomé/famekudji73@gmail.com

Résumé

Pour garantir la stabilité sociale au sein de leur communauté, les citoyens d'une même nation doivent cultiver le grand atout civique qu'est le vivre ensemble. Dans un pays, le développement passe par la mise en pratique du civisme et le respect des principes moraux du vivre-ensemble, tels que la tolérance et la liberté. La promotion de la citoyenneté peut se faire par l'intermédiaire de plusieurs formes d'art, notamment la littérature et le cinéma. Au Togo, la littérature et le septième art jouent un rôle crucial dans la promotion du vivre-ensemble. Cet article se concentre sur la réflexion citoyenne, plus précisément sur le vivre-ensemble dans la littérature et le cinéma togolais. Pour y parvenir, nous analyserons les aspects civiques présents dans la trilogie romanesque de l'écrivain Ferdinand Farara et dans la série télévisée *Vivre ensemble* du réalisateur Jack Eklou. Tous les deux font partie de la nouvelle génération d'écrivains et de cinéastes que compte le Togo.

Mots clés : Vivre ensemble, pensée citoyenne, littérature et cinéma togolais.

Abstract

To guarantee social stability within their community, citizens of the same nation must cultivate the great civic asset of living together. In a country, development requires putting citizenship into practice and respecting the moral principles of living together, such as tolerance and freedom. The promotion of citizenship can be done through several forms of art, including literature and cinema. In Togo, literature and the seventh art play a crucial role in promoting living together. This article focuses on citizen reflection, more precisely on living together in Togolese literature and cinema. To achieve this, we will analyze the civic aspects present in the

novel trilogy by writer Ferdinand Farara and in the television, series called *Vivre ensemble* by director Jack Eklou. Both are part of the new generation of writers and filmmakers in Togo.

Key words: Living together, civic thought, Togolese literature and cinema.

Introduction

En nous référant à l'évolution des sociétés occidentales et africaines, le constat est que la littérature a toujours joué un rôle vital dans la diffusion des valeurs citoyennes, offrant des récits et des paraboles qui résonnent avec les préoccupations et les aspirations de la société. Les fables intemporelles de La Fontaine et les contes africains, imprégnés de sagesse populaire, ont servi de véhicule pour transmettre des leçons sur le vivre ensemble. Cependant, l'écrivain et cinéaste sénégalais Sembène Ousmane a observé le faible impact de la littérature sur le public sénégalais et africain de son époque. Il a donc décidé de changer de stratégie en se tournant vers le cinéma. En réalisant des films sous-titrés en wolof, il a réussi à atteindre un public plus large et à transmettre de manière plus directe son message sur l'importance du vivre ensemble. Si l'on prend l'exemple du Togo, on constate que les écrivains et cinéastes contemporains ont également pris conscience de l'importance du vivre ensemble dans leurs productions.

À travers leurs œuvres, ils explorent les dynamiques sociales, les défis de la coexistence et les valeurs nécessaires pour construire une société harmonieuse. Que ce soit dans la littérature ou dans le cinéma, ces artistes togolais contribuent à promouvoir le dialogue interculturel, la tolérance et la compréhension mutuelle, favorisant ainsi le vivre ensemble au sein de leur communauté. Une étude comparée de la trilogie (*Ce jour-là...* ; *Les hommes se cachent pour pleurer* ; *Il faut sauver pandora*) de l'écrivain togolais Ferdinand Farara et de la production audiovisuelle *Vivre ensemble* de Jack Eklou diffusée actuellement sur la TVT (Télévision togolaise, encore appelée La chaîne première), nous permettra de savoir comment le sens civique est partagé ou communiqué auprès des citoyens, de comprendre comment les médias tels que le livre et le cinéma peuvent

contribuer à l'amélioration du vivre ensemble et au développement du Togo. En somme, notre réflexion voudrait répondre à la question suivante : par quels moyens la littérature et le cinéma togolais promeuvent le vivre ensemble ?

Pour répondre à cette interrogation principale de notre étude, notre article est structuré autour de deux grands points. Le premier s'inspire des fables de la Fontaine sources d'un certain nombre de valeurs citoyennes. Une fois cette fondation faite, le deuxième axe qui nous permet de répondre à la question centrale de notre réflexion est d'ordre pratique. Il nous donne l'opportunité de vérifier l'existence de la problématique du vivre ensemble dans les œuvres de notre corpus, à savoir la trilogie romanesque de Ferdinand Farara et la série télévisée de Jack Eklou.

1. Les fables de la Fontaine et le vivre ensemble : une promotion des valeurs citoyennes

Les fables de La Fontaine et le concept du vivre ensemble jouent indéniablement un rôle essentiel dans la promotion des valeurs citoyennes considérées comme une reconnaissance mutuelle et tolérante des individus entre eux. Ils servent de véhicules à travers lesquels ces valeurs sont diffusées à la fois dans la littérature et le cinéma. Les productions littéraires et cinématographiques togolaises ne font pas exception à cette règle. Afin de mieux comprendre l'impact des fables de La Fontaine et du concept du vivre ensemble sur la concrétisation des valeurs citoyennes dans la littérature et le cinéma, il est nécessaire de définir précisément de quoi il s'agit.

1.1 Les valeurs citoyennes contenues dans les fables de la Fontaine

Les contes et les fables, en plus de leur aspect ludique et divertissant, sont de courts récits imprégnés de valeurs morales, voire moralisatrices. En écoutant ou en lisant les aventures d'un héros, les enfants et les jeunes s'identifient et apprennent des valeurs qu'ils appliquent au quotidien. Les contes et les fables sont utilisés pour la socialisation des enfants, les aidant à construire leur personnalité et à mûrir dans la sagesse, devenant ainsi sages eux-mêmes à travers ce

processus. Jean de La Fontaine met l'accent sur la fonction éducative des fables. Les personnages animaliers omniprésents dans ses fables ont chacun une symbolique particulière. Par exemple, le lion symbolise la puissance et la force en tant que roi de la forêt ou de la jungle, le lièvre représente la malice et la ruse, le loup incarne la cruauté et la méchanceté, tandis que l'agneau représente l'innocence et la pureté, etc.

La fable est généralement considérée comme un récit doté d'une forme imposée, dont la fonction didactique recommande une conclusion explicite sur sa signification morale, s'adressant principalement aux enfants et aux jeunes, tout en appelant à la sagesse des membres d'une communauté (tribu, clan, etc.). D'où sa double articulation : connotation fictive (*allégorie animalière*) et dénotation éthique (leçon de sagesse) exprimées chacune dans une partie du texte, récit pour l'une, moralité pour l'autre. Plusieurs fables de la Fontaine sont des exemples évocateurs : "le laboureur et ses enfants" ; "le lièvre et la tortue", "le corbeau et le renard" ; "la cigale et la fourmi" ; "le chat et un vieux rat" ; "le petit poisson et le pêcheur" ; "le milan et le rossignol" ; "le cochet, le chat et le souriceau". Toujours est-il que chaque fable de La Fontaine revêt une richesse évidente en moralité, en enseignement, bref en vertus humaines. La fable rappelle la complémentarité indéniable entre les hommes au-delà de leurs différences (cultures, tailles, formes, teints, âges, professions, rang social ou traditionnel). C'est, en effet, à l'entame du récit, que le lecteur s'avise sans ambages ce célèbre aphorisme : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi » (Jean de la Fontaine, 2012 : 11) avant de découvrir plus loin la leçon de morale : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage » pour ainsi conclure que la patience est un chemin d'or. D'ailleurs, la même moralité est reprise par la déclaration suivante : « Garde-toi, tant que tu vivras, de juger les gens sur la mine » (Jean de la Fontaine, 2012 : 5).

Poursuivant ses enseignements, et sachant que l'Homme est "un être ondoyant et divers" – pour reprendre l'expression de Michel de Montaigne –, un être versatile, La Fontaine prévient sur comment éviter les écorchures humaines à travers cette affirmation : « La méfiance est mère

de la sûreté » (Jean de la Fontaine, 2012 : 18). Humainement parlant, La Fontaine convie l'Homme à vivre avec modestie, avec sobriété et l'invite à réfuter la gourmandise (l'avarice), car selon lui, « Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras » (Jean de la Fontaine, 2012 : 3). Le fabuliste français du XVII^e siècle rappelle que le travail est source de richesse en aval, mais que cette richesse s'acquiert en amont au prix de moult sacrifices et efforts individuels comme le confirme si bien son style litotique dans deux de ses fables : « Aide-toi, le Ciel t'aidera » (Jean de la Fontaine, 2012 : 18) et au final on saura que « Le travail est un trésor » (Jean de la Fontaine, 2012 : 9). Dans l'article intitulé « La dimension socio-politique des Fables de La Fontaine », Jean-Claude Margolin (1993) voit apparaître dans les *Fables* l'émergence d'une morale identifiée à la sagesse populaire ni héroïque ni méprisable qui fait du bon sens sa ligne directrice au quotidien.

In fine, nous retenons qu'à travers les fables de Jean de la Fontaine, la littérature française éveille et aiguise considérablement le « sens citoyen », fondement du vivre ensemble. Qu'en est-il exactement de la littérature africaine, et par ricochet de la littérature togolaise ? Pour aborder ce volet, nous allons circonscrire la réflexion autour de l'œuvre de Sembène Ousmane (dans le contexte africain) puis celles de Ferdinand Farara et Jack Eklou (dans le contexte togolais).

1.2 La perception du concept du vivre ensemble par la littérature africaine

La notion de vivre ensemble a un fort ancrage dans la pensée humaine en général, et particulièrement dans la mentalité et les habitudes africaines voire togolaises. À ce propos, des chercheurs universitaires et critiques africains ont mené bien des réflexions. En 2017, sous la direction de Diakaridia Koné et Aboudou N'golo Soro, il y a eu la publication *De l'altérité à la poétique du vivre ensemble dans la littérature* où l'unité dans la diversité génère la cohésion sociale. Deux ans après (2019), Yves Mbama-Ngankoua écrit un article qu'il a intitulé « L'altérité et le vivre ensemble. Les rapports entre autrui et soi dans la littérature africaine : des phantasmes à l'extermination » dans lequel il démontre qu'on peut être différent et vivre en harmonie avec les autres. Autrement dit, accepter

l'autre dans sa différence favorise l'union, l'intégration communautaire et le vivre ensemble. D'ailleurs, à propos du vivre ensemble, Mbama-Ngankoua donne la définition suivante :

Le vivre-ensemble suppose l'acceptation des règles qui régissent la société, c'est accepter l'Autre, le frère différent comme étant un être à part entière. C'est le considérer comme celui qui partage l'espace commun enrichi par nos différents apports. Or, dans les textes de corpus-miroir de l'Afrique des années 1999-2002, l'Autre n'est pas un frère. Il est celui qui m'empêche de paraître, qui s'oppose à mon bonheur ou à mon enrichissement par ses choix politiques. Tous ces textes se caractérisent par un même thème : celui de la guerre civile avec son corollaire : le nettoyage ethnique de l'espace urbain où le vivre-ensemble se met difficilement en place. Dans ces textes, l'Autre est un in-signé avant de devenir un élément à abattre ou à faire disparaître. (Mbama-Ngankoua, 2019 : 1)

En Afrique le vivre ensemble se construit au-delà de la diversité ethnique, mais aussi par rapport aux préjugés et aux égoïsmes de certaines personnes. L'idée que les Africains se font des Autres est à analyser dans les relations ambiguës qu'entretiennent les différentes ethnies qui cohabitent dans un même espace urbain sans jamais chercher à se connaître et à se comprendre. Dans certaines considérations ethnico-africaines, c'est le rapport de force à autrui qui prévaut où le plus fort écrase ou cherche à écraser le plus faible de la pire des manières. Dans cette jungle règnent la bestialité et la cruauté outrancières de l'homme envers son semblable comme le soulignent par exemple, *L'Homme aux Pataugas* (1992) de Jean-Pierre Makouta-Mboukou, *Le Cavalier et son Ombre* (1997) de Boris Boubacar Diop, *Allah n'est pas obligé* (2000) d'Amadou Kourouma, *L'Aîné des Orphelins* (2000) de Thierno Monénembo, *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* (2000) d'Alain Mabanckou, *Johnny Chien méchant* (2002) d'Emmanuel Boundzeki Dongala.

Contre toutes sortes de barbaries, Sembène Ousmane prône la solidarité et la fraternité humaines, le rapprochement des hommes en face d'un même destin, thème que l'on retrouve au cœur même de sa pensée. Dans *Les Bouts de Bois de Dieu*, le romancier sénégalais met l'accent sur le

sentiment de la collectivité ou de collectivisme qui transparaît d'ailleurs dans *O pays, mon beau peuple !* C'est dans ce creuset qu'on appréhende le rôle de l'écrivain, ou mieux la fonction utilitaire de la littérature.

En effet, l'écrivain a pour but de livrer l'essence des choses, c'est-à-dire de peindre la nature humaine. La littérature n'a pas la prétention de transformer le monde comme la science. Elle est une invite à un vivre ensemble, à plus de convivialité entre les êtres humains et à une cohésion sociale. C'est en cela que la littérature est l'expression de l'homme qui s'adresse à son *alter ego*, un moment de rencontre et d'échange fructueux entre l'écrivain et la société (le lectorat).

2- Pour une pensée citoyenne dans la littérature et le cinéma togolais

2.1. Le cas de la trilogie de Ferdinand Farara

La trilogie de Farara thématise et enseigne plusieurs valeurs citoyennes du vivre ensemble, gage d'une cohésion sociale. En effet, dans son premier roman *Ce jour-là...*, on peut noter tout le dispositif déployé par Ewéssou au sein de son foyer pour maintenir la paix entre sa première femme Kagnatou supposée infertile et sa nouvelle épouse Rachel qui a eu la chance de mettre au monde Déborah. Précisons que c'est en accord avec Kagnatou qu'Ewéssou a épousé Rachel. Quelques années plus tard, Déborah est séquestrée puis vendue au grand sorcier, qui est en fait le grand frère jumeau d'Ewéssou, séparés l'un de l'autre depuis leur enfance. En d'autres termes, Ewéssou et son frère ne se connaissaient pas. Pour calmer les tensions et prôner la paix, l'amour et le vivre ensemble, Ewéssou place sous un autre toit Rachel et sa fille Déborah, alors exposée à la jalousie de Kagnatou.

Ce projet de séparation temporaire avait un double objectif : d'une part elle devrait permettre de mettre Déborah à l'abri d'un éventuel attentat de sa marâtre, et d'autre part, Ewéssou se disait que le temps et la distance permettraient de calmer les choses et le cœur de Kagnatou afin qu'elle se refasse une bonne mine. Bref, Ewéssou voulait donner la chance à sa première femme de se ressaisir et commencer par être optimiste malgré sa situation. (Ferdinand Farara, 2018 : 37).

Pour vivre ensemble dans la paix et dans le bonheur, il est important que les citoyens acceptent les excuses, le pardon de leurs semblables. Dans cet esprit de convivialité, Déborah et Saraf parviennent à mettre ensemble leurs idées pour avoir un même projet de voyage, c'est-à-dire une même vision futuriste, comme en témoigne ce passage dialogique :

- Ah oui, quelles heureuses coïncidences ! Mais dis donc, toi tu pars quand ? Se renseigna Saraf.
 - Ah mon cher, l'autre coïncidence aussi c'est que j'ai pris mon billet pour après-demain et je crois que c'est le seul vol prévu pour le Canada ce jour-là !!!
 - Donc, nous voyagerons ensemble ! s'exclama Saraf.
 - Waaaa ! c'est super ! s'écria Déborah.
- Les deux compagnons se tinrent la main dans la main, et là même au consulat, ils entrèrent dans l'allégresse. Comme ils le souhaitaient, ils étaient parmi les premiers à être reçus et servis. (Ferdinand Farara, 2018 : 123).

Dans *Les hommes se cachent pour pleurer*, le vivre ensemble s'invite à travers un *mea culpa*, une confession des offenses, et l'acte de contribution de Bouyo devant le pasteur du séminaire est une preuve édifiante :

Le pasteur du séminaire fut tellement marqué par ces gestes de contrition de Bouyo, qu'il se résolut de lui rendre fréquemment visite dans sa cellule, histoire de le réconforter et le rassurer qu'il demeure encore un fils du Créateur, et que sa démarche de réconciliation est agréée par Dieu. Il lui dira lors d'une de ses visites : « Vois-tu Bouyo, il nous arrive à tous de commettre du mal, et à des degrés différents. Mais l'essentiel, c'est de pouvoir nous en rendre compte, de chercher à faire réparation et à nous réconcilier avec Dieu, et c'est la seule chose qui nous maintient debout. Autrement nous ne sommes que de la paille que le vent balaye sur son passage. (Ferdinand Farara, 2019 : 72-73).

Le roman *Il faut sauver pandora* propose au lectorat des leçons de vie, des conseils pour fédérer le vivre ensemble. Par exemple, la jeunesse d'aujourd'hui doit aller à l'école de la sagesse des anciens. C'est pourquoi

le vieux père Tarsis écrit une missive à son fils Théophile pour lui prodiguer des conseils, notamment la nécessité de respecter les anciens :

Mon cher Théophile,
[...] il te faut absolument, et aussi à tous tes congénères respecter les anciens, si vous voudriez vivre plus en harmonie avec les générations futures les aversions que vous ressentez envers vos aînés d'aujourd'hui.
Tu sais Théo, la première condition pour acquérir ce respect pour le passé et les anciens, c'est d'abord de bien assumer ta jeunesse. Et ensuite, de savoir prendre le risque de faire confiance au passé et aux anciens. (Ferdinand Farara, 2019 : 105-106).

Finalement, nous retenons que dans sa trilogie, Ferdinand Farara revient de façon récurrente sur les notions de pardon, de confession, d'amour, de paix, et de convivialité. C'est en cela que cette trilogie de Farara est à la fois moralisatrice et moralisante, gage d'une cohésion sociale.

2.2. Le vivre ensemble à travers le cinéma

Comment le réalisateur togolais Jack Eklou aborde-t-il les valeurs civiques dans sa série télévisée *Vivre ensemble* ? En réalité, *Vivre ensemble* est diffusée sur la chaîne de télévision publique TVT tous les jeudis soirs à partir de 20h50, avec une rediffusion le vendredi à 13h45. Cette série télévisée nous rappelle l'importance des valeurs citoyennes telles que le patriotisme, le respect des biens publics et privés, ainsi que le respect de soi et des autres.

Vivre ensemble enseigne et priorise les valeurs humaines, voire civiques comme la responsabilité, la justice, la solidarité, la tolérance et l'égalité. Précisons que cette série télévisée a connu sa toute première diffusion sur la TVT en novembre 2017. Dans un entretien que Jack Eklou nous a accordé dans le processus de rédaction de cet article afin de mieux comprendre la raison d'être de sa production, il affirme que :

La série télévisuelle *Vivre ensemble* parle de nos valeurs, de nos valeurs en voie de disparition, de nos valeurs que nous négligeons, au profit des valeurs occidentales, au profit de ce qui est étranger, donc nous rappelons aux Togolais leur vraie identité à travers cette

série, nous rappelons aux téléspectateurs leur vraie identité, voilà de quoi parle *Vivre ensemble*. Par exemple, quand on parle du pardon, c'est une élévation, c'est un état d'esprit, ce ne sont pas que des mots. Dans *Vivre ensemble*, nous répondons que pardonner doit prendre en compte l'aspect de l'oubli afin de pouvoir continuer à vivre avec ton ennemi, car nous sommes tous condamnés à vivre ensemble. Justement, l'épisode avait pour titre « le sens du pardon ». (Jack Eklu, 2020).

La littérature et le cinéma revêtent une importance cruciale en tant qu'outils éducatifs visant à favoriser une coexistence harmonieuse au sein de nos communautés. Cependant, ces deux formes artistiques se distinguent par leur approche respective. La littérature, par le biais de ses écrits consignés, offre aux citoyens la possibilité de revisiter, à tête reposée, les récits mettant en scène des personnages aux caractéristiques diverses, dans le but de mettre en évidence les valeurs essentielles à la vie en société qui émergent de ces différences. En revanche, le cinéma, malgré sa longue tradition, parvient à surpasser les autres formes d'expression artistique dynamiques en raison de sa capacité à graver des images marquantes dans l'imaginaire des individus, grâce à l'utilisation de techniques visuelles variées. Ainsi, les travaux de l'universitaire allemand Hedwig Wagner soulignent cette distinction fondamentale et stipulent que :

Le cinéma, plus encore que la radio, s'affirme dans la première partie du XX^e siècle comme média principal de la société : il est le média de masse par excellence, ceci avant même l'introduction de ce concept dans les années 1930... En tant que plaisir familial réservé aux classes sociales basses ou moyennes, le cinéma était expérience collective et s'est développé en spectacle de masse dans les années 1920 (...) Le cinéma est, comme la communication, un complexe global économique, social et mental aux portées régionale, nationale et internationale. (Hedwig Wagner, 2014 : 166-167).

D'ailleurs, c'est ce qui a poussé Marcel Martin à écrire dans *Le langage cinématographique*, en 2001, que « l'image a une polyvalence signifiante » (Marcel Martin, 2001 : 28). C'est également pour cela que le réalisateur togolais Jack Eklu varie les thèmes civiques dans sa production

audiovisuelle *Vivre ensemble*. Dans l'impossibilité d'avoir accès à tous les épisodes de la série télévisuelle de Jack Eklou, nous nous proposons d'explorer quelques-uns afin de mieux cerner la manière dont il thématise ces valeurs citoyennes précitées.

En toute clarté, la série *Vivre ensemble* du 11 mars 2023 sensibilise la population contre l'usage des sachets plastiques par les revendeuses de nourritures origine des maladies cardio-vasculaires. Par la même occasion, Jack Eklou invite la population à consommer les provisions bio et naturelles pour se garantir une meilleure santé.

La production filmique *Vivre ensemble* du 31 mars 2023 convie les usagers de la route (les conducteurs de voitures, par exemple) au respect scrupuleux du code, l'usage de la ceinture de sécurité, et de la prudence en circulation pour éviter les accidents en général, et en particulier les accidents contre les piétons, les motocyclistes, entre autres. Dans *Vivre ensemble* du 15 septembre 2023, le réalisateur dénonce la surcharge des véhicules et les risques que les passagers en courent quotidiennement. Par ailleurs, l'épisode de la série télévisuelle *Vivre ensemble* du 21 septembre 2023 insiste sur la ponctualité, le bon accueil et le dynamisme dans l'exercice de tout métier pour une efficacité professionnelle au profit de tout le monde. Dans l'épisode du 1er octobre 2023, Jack Eklou révèle l'irrégularité et l'irresponsabilité professionnelles conduisant au licenciement de l'employé fautif.

L'épisode *Vivre ensemble* du 3 octobre 2023 traite des sujets relatifs aux valeurs citoyennes, notamment la prise en charges des personnes âgées et vulnérables sur la route. Tel est l'acte humanitaire que la fillette Agbokpo Yani, âgée de dix (10) ans seulement, pose en aidant un vieillard malvoyant à traverser en toute prudence la chaussée. De même comme preuve de civisme, tout adulte doit aider les enfants, les écoliers à traverser la route en toute sécurité. Voilà pourquoi Wagner donne la précision suivante :

En effet, une tentative de raconter l'histoire exhaustive de la communication passe nécessairement par une réflexion sur la partie réception, qui au cinéma est une réception massive,

corporelle, virale. À l'inverse de la radio, qui s'adresse certes à un public de masse, mais peut aussi être captée en famille puis individuellement, le cinéma n'est en aucun cas un discours individuel : il constitue une communauté, même si elle peut être restreinte. (Wagner Hedwig, 2014 : 168).

De toute évidence, la littérature et le cinéma jouent un rôle essentiel en tant que moyens de communication, de sensibilisation et de réflexion, permettant de contribuer à l'amélioration de la condition humaine de manière générale, et plus spécifiquement au Togo. Dans ce pays, différentes occasions se présentent pour diffuser les valeurs civiques contenues dans les productions littéraires et cinématographiques togolaises, créant ainsi des opportunités uniques d'enrichissement culturel pour la population.

Parmi ces événements, *Le Mois du Livre* constitue une activité mensuelle qui rassemble les passionnés de lecture, encourageant l'accès aux œuvres littéraires locales et favorisant les échanges autour de celles-ci. C'est l'occasion de découvrir des auteurs togolais talentueux et de plonger dans des récits qui reflètent la réalité du pays et abordent des thématiques sociales, politiques ou historiques importantes. Par le biais de la littérature, les valeurs civiques telles que la solidarité, la tolérance, l'engagement citoyen et le respect mutuel peuvent être transmises et partagées avec le public. De même, la « Semaine nationale du cinéma togolais » offre une plateforme pour mettre en avant les réalisateurs et les productions cinématographiques du pays. Les projections de films togolais permettent de créer des moments de rassemblement et de discussion autour de sujets variés, allant de la vie quotidienne des Togolais aux enjeux sociaux et politiques du pays. Ces films permettent de véhiculer des messages forts et de sensibiliser le public aux valeurs civiques et aux défis auxquels la société togolaise est confrontée. Par ailleurs, le Cinéma Numérique Ambulant (CNA) joue un rôle important en apportant le cinéma directement dans les communautés, en particulier dans les zones rurales. Cette initiative permet à un large public d'avoir accès à des films locaux qui mettent en lumière l'histoire, la culture et les réalités du Togo. Les projections du CNA peuvent

susciter des débats, renforcer le sentiment d'appartenance et encourager la réflexion sur les valeurs civiques et les responsabilités de chacun envers sa communauté et son pays.

Ainsi, ces différentes initiatives culturelles et cinématographiques contribuent à l'enrichissement de la société togolaise en diffusant des valeurs civiques et en favorisant la prise de conscience collective. Elles offrent des opportunités de dialogue, de partage d'expériences et de promotion d'un vivre-ensemble harmonieux. Grâce à la littérature et au cinéma togolais, la population peut s'engager dans une réflexion critique et constructive, en vue de construire un avenir meilleur et plus solidaire pour tous.

Conclusion

De notre analyse, il ressort que la littérature et le cinéma sont, à ce jour, les créneaux de diffusion appropriés de la pensée citoyenne au bénéfice de l'humanité. La trilogie de Farara et la série télévisée *Vivre ensemble* du réalisateur Jack Eklou nous ont permis d'examiner de près les valeurs humaines et civiques qu'elles véhiculent, afin de contribuer à la cohésion sociale et au développement du Togo, ainsi qu'à l'épanouissement de sa population dans son ensemble.

Grâce à différentes techniques narratives et cinématographiques, Farara et Eklou nous ont prouvé que les livres et le cinéma peuvent véhiculer des valeurs, des vertus, des qualités essentielles au vivre ensemble en communauté, à un moment où nos sociétés vivent des tensions de toutes sortes qui empêchent les uns et les autres de cohabiter tranquillement. Une analyse approfondie des trois romans de Farara nous montre l'importance de l'acceptation d'autrui, l'amour, la paix, le pardon, la cohésion, au moment où les différents épisodes de la série télévisée *Vivre ensemble* du réalisateur Eklou mettent l'accent sur les valeurs citoyennes telles que la responsabilité, la solidarité, le respect de l'autre, le respect des biens publics, en somme les valeurs essentielles à une vie apaisée en communauté. Une étude comparative des œuvres de Farara et Eklou démontre que les deux auteurs ont su exploiter pleinement les atouts offerts par la littérature et le cinéma pour diffuser les valeurs citoyennes

dont la société togolaise a besoin aujourd'hui afin de construire une communauté où il fait bon vivre ensemble pour tous.

Références bibliographiques

- Œuvre de Jack EKLU

Vivre ensemble, une production audiovisuelle diffusée présentement sur la TVT tous les jeudis à 20h 50 et rediffusée tous les vendredis à 13h 45.

- Les œuvres de Ferdinand FARARA

FARARA Ferdinand, 2018 : *Ce jour-là...*, Lomé, Awoudy.

FARARA Ferdinand, 2019 : *Les hommes se cachent pour pleurer*, Lomé, Awoudy.

FARARA Ferdinand, 2020 : *Il faut sauver pandora*, Lomé, Awoudy.

- Jean de la Fontaine. (2012). Les fables. Magnard

Le Cochet, le Chat et le Souriceau, VI, 5.

Le Chat et un vieux Rat, III, 18.

Le Petit Poisson et le Pêcheur, V, 3.

Le Chartier embourbé, VI, 18.

Le Laboureur et ses Enfants, V, 9.

Le Lion et le Rat, II, 11.

- Autres sources

KONÉ Diakaridia et N'GOLO SORO Aboudou, 2017 : *De l'altérité à la poétique du vivre ensemble dans la littérature*, Paris, L'Harmattan.

MARGOLIN Jean-Claude, 1993 : « La dimension socio-politique des Fables de La Fontaine ». Dans *Studi Francesi*, n° 111. 1-18.

MARTIN Marcel, 2001 : *Le langage cinématographique*, Paris, Les Éditions du Cerf.

MBAMA-NGANKOUA Yves, 2019 : « L'altérité et le vivre ensemble. Les rapports entre autrui et soi dans la littérature africaine : des phantasmes à l'extermination », *La Revue des Ressources*, Septembre 2019, Paris, pp. 1-10.

WAGNER Hedwig, 2014 : « Le cinéma au XX^e siècle : une approche communicationnelle », *Hermès, La Revue*, n°70, Paris, pp.166-170.